

# M. Louis Bessières



Louis Bessière. C'était en 1966. Le « châtelain » de Pouancé faisait visiter son château et les trésors de la ville à Pierre de Lagarde, producteur de l'émission « Chefs-d'œuvre en péril ». La visite s'effectuait dans l'inoubliable jeep du négociant en graines. Une image si connue de L'Œil-de-Bœuf.

SEGRÉ. — La nouvelle de la mort de Louis Bessières, à l'âge de 63 ans, surprendra tous ceux qui admiraient, surpris parfois par ses attitudes, ses propos, cet homme étonnant, humaniste, passionné de tout, de son pays pouancéen, de son château, du chant grégorien, de l'histoire locale, mais aussi des spectacles de notre temps.

Il aimait parler de sa double origine provinciale. Un père venu du Tarn, une mère native d'Armaillé, près de Pouancé.

Il fit au collège de Combrée des études brillantes qui auraient pu le conduire à des carrières littéraires. Ses dissertations étaient citées en exemple aux générations qui lui succédaient sur les bancs de la vieille institution à laquelle il était très attaché. Mais il se devait par devoir familial, d'aider son père, négociant en grains, de lui succéder.

Il ne renonça jamais à sa passion pour tout ce qui est vie de l'esprit : histoire, littérature, théâtre, cinéma.

Il portait sur lui, les égarant parfois, des carnets où tout était mêlé : la commande d'un client, la facture d'un autre, le titre d'un livre, d'un film, une pensée, un jugement, une citation. Il s'est battu toute sa vie sans souci d'argent, de distinction.

Il se battait pour son château pouancéen menacé, pour une liturgie qu'il estimait essentielle, pour un folklore qu'il voulait maintenir pour des Turcs émigrés qui n'avaient pas de maison, pour des demeures menacées, contre la médiocrité, le manque de foi, d'attachement à des notions pour lui essentielles.

Il vivait hors du temps, arrivant à l'heure des repas, à l'heure du coucher, chez des amis qui ne savaient lui refuser l'accueil comme ces pèlerins de Compostelle dont il parlait souvent. Il ne quittait son Pouancéen, son Craonnais que pour des évasions nécessaires et fructueuses. C'était un skieur de haut niveau, aux multiples étoiles, qui cherchait dans la pureté des neiges des émotions qui s'associaient pour lui à celles des chants religieux.

Il « montait » à Paris pour des journées bien remplies : expositions, théâtre, cinéma.

Erudit en histoire médiévale, il l'était aussi dans celles des « westerns ». C'était l'un de ses paradoxes.

Sa passion pour son château lui valut des distinctions nationales, il parut

à la télévision. Il n'en tira nulle gloire, seuls comptaient pour lui les prix décernés, les subventions reçues pour son château dont il s'était rendu acquéreur après tant de difficultés et qui lui causait tant de soucis. Il souffrait de l'injustice, du pillage de ses fleurs ou des vestiges retrouvés.

Sa collaboration à notre titre était remarquable, celle d'un chroniqueur attentif, soucieux de tout, sachant trouver les mots pour rendre hommage aux humbles comme aux grands.

L'écriture de « L'Œil de Bœuf » était souvent indéchiffrable, son style restait toujours parfait, vivant, riche.

Ancien prisonnier, il avait été heureux de pouvoir prendre une retraite anticipée tant il avait de tâches à remplir.

Depuis quelques mois, il se savait menacé sinon condamné, il n'en disait rien, il continuait, il trouvait des forces pour accompagner les visites des Vieilles Maisons Françaises, celles des jeunes en particulier, leur communiquant avec une passion qui l'épuisait, l'amour des vieilles pierres.

Alors qu'il était en clinique, il se leva pour écrire une nuit l'admirable texte sur le chant grégorien que nous avons publié.

Vendredi, à bout de forces, il téléphonait encore à notre rédaction de Segré pour que des noces d'or pouancéennes ne soient pas oubliées.

Ainsi était Louis Bessières dont chaque instant de vie était un instant de passion, passions diverses dont la plus grande était sa foi chrétienne et les occasions de la vivre et de l'exprimer, passion pour des tours menacés, des œuvres d'art, des vierges anciennes, des coiffes angevines, un bocage en danger, passion aussi pour tous ceux et toutes celles qui méritaient que l'on parle de leur vie, qu'ils fussent haut placés ou simples et discrets.

Louis Bessières sera regretté dans toutes les associations où il apportait sa compétence et son goût d'agir.

Mais, c'est dans le Pouancéen qu'il va manquer le plus, il en était le chantre, le barde, l'ami attentif, vigilant, indigné si cela était nécessaire, il en était l'âme.

La direction, les membres de la rédaction du Courrier de l'Ouest prient toute sa famille de trouver ici l'expression de leurs bien vives condoléances.